

Laurent Chappis

Pour une montagne humaniste

Il est des hommes qui ont marqué l'histoire de la montagne. Laurent Chappis en fait partie. Architecte urbaniste, aujourd'hui âgé de 95 ans, Laurent Chappis continue d'apporter sa pierre à l'édifice avec l'élaboration d'un projet sur le devenir des Alpes européennes qu'il conduit depuis plusieurs années avec le soutien de l'équipe architecture-paysage-montagne de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Laurent Chappis nous livre ici son regard sur la montagne d'hier et celle de demain.



Photo : E. Martino / ensaG-apm

L. Chappis, le 25 juin 2010

● Il y a 64 ans, Laurent Chappis présentait son projet de création de la station de Courchevel aux élus du Conseil général de la Savoie, dans le lieu même où se tient cette conférence ; il raconte :

A cette réunion, personne, sauf moi, ne connaissait le nom et le site de Courchevel qui d'ailleurs, à l'origine, s'appelait « Les Toivets ». Il me fallait donc le situer. Pour cela, j'avais punaisé différentes peintures faites à la colle, avec pour support du papier encollé et le doigt pour pinceau. J'avais l'habitude de les faire ainsi en captivité (Laurent Chappis fut prisonnier de guerre de 1940 à 1945) pour illustrer les souvenirs de courses en montagne. La plus grande peinture représentait les Trois Vallées, vues d'avion. Comme je ne les avais jamais vues ainsi, l'imagination suppléait au manque de documents et c'était plus qu'approximatif. [...] Une seconde peinture à la colle représentait le versant de Saint-Bon avec sa future station de Courchevel. J'étais allé sur le versant sud, en face, faire une esquisse de ce versant nord, ce qui en garantissait l'exactitude. Une troisième peinture à la colle était la représentation de la future station, avec ses remontées mécaniques, ses bâtiments et son encadrement forestier,

Bon pied bon œil, Laurent Chappis l'est assurément, et cela malgré son grand âge. Il l'a montré tout récemment lors de la conférence organisée le 25 juin dernier, au Conseil général de la Savoie, par la fondation Facim et l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble avec l'appui de la Datar.

Voici quelques extraits de ce moment fort, animé par Nathalie Grynszpan, journaliste.

vision initiale qui fut vite déformée par la suite quand le Courchevel socialiste des débuts devint le Courchevel capitaliste d'aujourd'hui. [...] Le Conseil général put ainsi se faire une idée de la future et première station sur site vierge dont il avait approuvé le principe six mois avant.

Laurent Chappis évoque l'état d'esprit de l'époque de l'après guerre :

On vivait encore en économie d'après-guerre. Aucune voiture privée ne disposait de bons d'essence. Les moyens matériels et les matériaux étaient inexistantes. Les bons de ravitaillement sévissaient dans tous les domaines. Les transports et l'approvisionnement étaient aléatoires. La main d'œuvre de prisonniers allemands ou autres était non qualifiée. Mais l'enthousiasme dominait tout. La détermination était sans faille, la volonté de réussite toujours présente, les difficultés plus que dynamisantes. On passait outre à toutes les réglementations. On érigeait en doctrine l'oubli des autorisations. On restait indifférent devant les menaces de toutes sortes, on était dédaigneux des sanctions, on méprisait les critiques de la presse. Bien sûr, les conditions actuelles sont totalement dif-

férentes. Elles n'en sont pas moins contraignantes. Mais le but est tout aussi enthousiasmant. Il suffit donc de décider qu'on veut l'atteindre.

● Laurent Chappis réfléchit pour demain au devenir de la montagne et nous fait part de sa vision d'une montagne humaniste, qu'il imagine dans le cadre d'un «espace international des Alpes européennes» :

Une montagne humaniste devrait mettre l'homme, en tant qu'individu singulier, face à elle, pour lui faire découvrir toutes ses potentialités dans le domaine du ressenti sensible et émotionnel. Elle doit répondre à une demande et non la créer comme la montagne capitaliste. Elle doit prendre en compte tout l'éventail qu'offrent ses potentialités, de l'homme vivant de ses ressources naturelles, de l'homme sportif, de l'homme inventif, de l'homme contemplatif, de celui qui passe à celui qui y vit, de l'artiste au scientifique, au philosophe et au méditatif.

Cela implique de nombreuses contraintes s'ajoutant à celles géophysiques et à celles découlant de son exploitation actuelle. Permettre à chacun de trouver ce qu'il y vient chercher. Conserver le patrimoine du passé et du présent, pour comprendre son évolution au fil du temps et justifier une nouvelle vision du devenir de la montagne. Permettre à ce patrimoine de perdurer et de s'agrandir, si la demande continue à se manifester, mais en veillant à ce que règne l'harmonie entre les diverses occupations de l'homme tout en maintenant la prégnance de la montagne. Faire des propositions qui soient acceptables pour toutes les parties en cause. Ne rien imposer mais suggérer, ne rien interdire mais ouvrir toutes les potentialités.



Photo: Fonds G. Chervaz

1961, les protagonistes de la station de Flaine - de gauche à droite : Denys Pradelle, Laurent Chappis, Eric Boissonnas, Gilles Chervaz, Marcel Breuer, Ferdinand Berlottier.

• Aux questions posées aujourd'hui par les notions d'aménagement durable, Laurent Chappis développe à l'inverse son idée d'un aménagement éphémère...

Le propre de l'instant que nous vivons est l'extrême rapidité de son évolution conjuguée à une démographie exponentielle. La notion d'aménagement durable, en vogue actuellement, ne me semble pas applicable à un monde en constante et perpétuelle mutation. L'adaptation à de nouvelles contraintes découlant de cette évolution permanente est peu compatible avec un aménagement durable. Pour s'y conformer, un aménagement éphémère semble plus rationnel et logique.

On peut alors le faire à titre expérimental. Donc s'affranchir des règles imposées pour un aménagement durable. Il est vraisemblable que les nouvelles règles qui en découleront répondront mieux au fait que l'on œuvre dans un milieu singulier qui impose une vision adaptée à son contexte particulier. Une nouvelle réflexion sur un permis de construire à titre expérimental devra s'ensuivre. On tâtonnera, on fera des erreurs. Mais elles seront facilement réparables. Et ainsi elles ne grèveront pas l'avenir en laissant à nos enfants la montagne que nous avons aimée.

Ces nouvelles générations pourront alors s'exprimer librement en imprimant, au fil du temps, leur propre vision adaptée à un nouveau contexte.

Propos de Laurent Chappis extraits de ses interventions lors de la conférence du 25 juin 2010 à Chambéry.

Ma montagne...

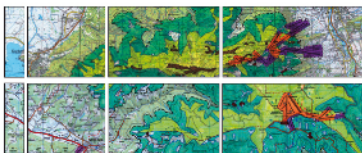
de la réalité au rêve

VERS LA MONTAGNE HUMANISTE ?

TOME 7

LES ALPES ALLEMANDES
LES ALPES SLOVÈNES

LAURENT
CHAPPIS



Le tome 7 de *Ma montagne... de la réalité au rêve - vers la montagne humaniste ?* de Laurent Chappis est disponible en micro-édition auprès de la Fondation Facim.

Renseignements et commande sur le site : www.fondation-facim.fr

Biographie

Né en 1915 à Aix-les-bains, Laurent Chappis débute des études d'architecture à Grenoble où il se découvre une passion pour la montagne et le ski. Il poursuit à Paris une formation qu'il termine en captivité (1940-1945). Après la guerre, il entame une carrière vouée à l'aménagement des sites de loisirs en pays de neige. Le département de la Savoie lui confie une double mission : repérages pour l'aménagement des Trois Vallées et conception d'une station nouvelle sur la commune de Saint-Bon-Tarentaise. Ce sera Courchevel 1850, il en sera l'urbaniste en chef jusqu'en 1959 : il y invente le concept de station nouvelle construite à l'altitude des alpages et définit des principes d'aménagement à la fois fonctionnels et respectueux du milieu alpestre.

Il travaille ensuite à plusieurs projets de stations (Méribel, Mottaret, Tignes, La Rosière, Le Revard, Roche-Béranger, Flaine, Les Sept-Laux), et à la recomposition de sites de ski déjà équipés (notamment dans les massifs de l'Oisans, du Vercors, de la Chartreuse et de Belledonne). En 1962, il conteste cependant le plan neige initié par les Ponts et Chaussées qui opte pour les stations intégrées. Il imagine un autre type de développement avec des structures d'accueil édifiées là où est établie la vie rurale. Cette vision de l'aménagement de la montagne l'éloigne de la commande publique française. En revanche, il est appelé dans le monde entier (Italie, Europe de l'Est, Argentine...).

Depuis cinq ans, Laurent Chappis travaille à l'élaboration d'un projet de montagne humaniste à l'échelle de l'Arc alpin, reposant sur la diversification des pratiques sociales : il imagine, à partir des réalités d'aujourd'hui transcrites selon une cartographie personnelle, des rêves nouveaux contribuant aux débats sur le devenir des Alpes, le «massif central de l'Europe».

Jean-François Lyon-Caen, architecte enseignant chercheur à l'ENSAG équipe architecture-paysage-montagne